La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

112 | 2007
juillet - août 2007

Le musée d'Histoire naturelle de La Réunion. Vers un musée de l'insularité

Sonia Ribes-Beaudemoulin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/734>

DOI : 10.4000/ocim.734

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

Pagination : 22-29

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Sonia Ribes-Beaudemoulin, « Le musée d'Histoire naturelle de La Réunion. Vers un musée de l'insularité », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 112 | 2007, mis en ligne le 15 février 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/734> ; DOI : 10.4000/ocim.734

Tous droits réservés

Le muséum d'Histoire naturelle de La Réunion

Vers un muséum de l'insularité

Sonia Ribes-Beaudemoulin *

Affiche de l'exposition
150 ans de collections : les trésors du Muséum, 2005
© Muséum de la Réunion

* Sonia Ribes-Beaudemoulin est conservateur du
muséum d'Histoire naturelle de La Réunion
Rue Poivre
97400 Saint-Denis-de-la-Réunion
sonia.ribes@cg974.fr

Créé il y a plus d'un siècle et demi,
le muséum d'Histoire naturelle de La Réunion
a dû essuyer bien des tempêtes – au sens
propre comme au sens figuré – pour remplir
ses missions de conservation et de mise en
valeur des différents spécimens de la faune
et de la flore de cette région du monde.
Sa responsable revient sur ce parcours, sur
la restructuration en cours de l'établissement
et son évolution vers un musée de l'insularité.

La Réunion constitue avec Maurice et Rodrigues,
l'archipel des Mascareignes. Elle est située dans
l'océan Indien par 21° de latitude sud et 55° de lon-
gitude, à environ 700 km à l'est de Madagascar et à
200 km au sud-ouest de l'Île Maurice. L'archipel des
Comores se trouve à 1 500 km au nord-ouest, à l'en-
trée du canal du Mozambique ; les Seychelles et les
Amirantes, à 1 800 km au nord.

Les plantes et les animaux qui ont réussi à franchir
la barrière océanique, à coloniser cette île surgie des
océans il y a moins de trois millions d'années et à y
faire souche, ont évolué en vase clos.

Leurs descendants ont, au fil des temps, divergé des
populations fondatrices dont la majeure partie a
pour origine la grande île de Madagascar. Ces nou-
velles espèces, qui n'existent que sur l'île et dans les
Mascareignes, représentent un enjeu patrimonial
indéniable. Aujourd'hui les îles Mascareignes consti-
tuent un des 25 points chauds de la biodiversité
mondiale bien que la faune et la flore aient été pro-
fondément et définitivement modifiées par l'Homme
depuis leur découverte, il y a cinq siècles.

Le muséum en 1860 (lithographie d'A. Roussin)
© Muséum de la Réunion

150 ans d'histoire d'un muséum

Au milieu du XIX^e siècle à Bourbon, l'attrait pour les sciences en général et l'Histoire naturelle en particulier, est vif. C'est donc tout naturellement que, dans le Palais législatif laissé libre en 1848, au cœur d'un jardin botanique, le premier musée créé à La Réunion est un muséum d'Histoire naturelle ⁽¹⁾. Il s'agit « *de satisfaire la curiosité publique, mais aussi de donner à la jeunesse des éléments d'études, des matériaux utiles pour l'acquisition des notions aussi indispensables aux carrières spéciales* ». Dans cette circulaire du gouverneur Hubert Delisle du 24 août 1855, le ton est donné : le muséum d'Histoire naturelle doit « *mettre à la portée de tous des collections aussi complètes que possibles...* », mais il est tout particulièrement « *destiné à recevoir toutes les richesses des différents règnes, et précisément les spécimens si abondants et si variés de la mer des Indes* » ⁽²⁾.

Une Commission pour l'organisation et l'administration de ce musée est nommée le 11 avril 1854. Ses membres sont très actifs dans la mise en place du premier fonds ; les collections les plus importantes sont constituées par des généreux donateurs : à son ouverture le muséum compte ainsi près de 10 000 objets. Ces premières collections sont très éclectiques car il faut ouvrir au plus vite. Cependant la Commission est consciente qu'« *il est important pour le muséum de La Réunion d'acquérir par la conquête des productions naturelles de l'île de Madagascar dont l'accès est aujourd'hui ouvert aux Européens* » ⁽³⁾. Il faut attendre l'arrivée du premier conservateur, Auguste Lantz, recruté en 1862 auprès

du muséum de Paris, pour que le muséum de La Réunion se dote d'une véritable politique d'enrichissement à destination de la zone de l'océan Indien. Sous l'impulsion de Lantz, le muséum connaît sans doute ses plus belles heures de gloire. Collectes dans les îles india-océaniques

Lantz explore à plusieurs reprises Madagascar, sillonnant la grande île du nord au sud, d'ouest en est. Il en ramène de très nombreux oiseaux et mammifères, en particulier des lémuriens. En 1874, il part à la découverte de Saint-Paul et Amsterdam, deux îles subtropicales du sud de l'océan Indien. Il revient de son périple avec une belle collection de poissons et d'oiseaux marins. Envoyé en 1877 aux Seychelles par M. Chevreul, directeur du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, il y demeure six mois, visite différentes îles de l'archipel et collecte surtout des oiseaux ⁽⁴⁾.

De tous ses voyages Lantz ramène d'importantes collections dont les doubles vont lui servir de monnaie d'échange avec beaucoup de musées métropolitains, et notamment avec le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et celui de Strasbourg. Il va également correspondre avec des musées étrangers : le muséum d'Histoire naturelle de Leyden aux Pays Bas et celui de Port Adélaïde en Australie, notamment. En retour, tous ces musées vont envoyer au muséum de La Réunion, des collections provenant d'Europe mais aussi d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Australie. C'est ainsi que le nombre de spécimens va s'accroître très rapidement. En 1906 le muséum renferme 25 000 objets dont plus de 3 000 oiseaux.

À la disparition de Lantz, en 1893, le muséum ne retrouvera pas une personnalité aussi dynamique et éclairée. Après cette brillante période, le muséum va connaître des fortunes diverses, liées à la fois à des

La fête des fleurs au muséum vers 1900
© Archives départementales de la Réunion

conditions météorologiques cataclysmiques et à une valse des tutelles. En 1952, le musée est définitivement affecté au ministère de l'Éducation nationale. Le bâtiment et les collections vont souffrir de l'assaut de deux cyclones d'une rare violence, en 1945 et 1948, puis de pluies diluviennes qui s'abattent sur l'île en 1952. Des travaux sont régulièrement effectués et l'alternance « ouvert/fermé » va marquer le musée, pendant toute cette période. Néanmoins, l'Inspection générale des musées de province reconnaît l'intérêt de ses collections par rapport au contexte régional et il est classé en 2^e catégorie le 4 mai 1961. Comme tous les musées classés, le musée de La Réunion est désormais contrôlé par l'Inspection générale des musées d'Histoire naturelle et placé sous l'autorité du Muséum national d'Histoire naturelle. Mais il faudra attendre 1964 pour qu'un conservateur d'État soit nommé à temps plein. Pendant vingt-six ans Harry Gruchet va tenter de faire vivre le musée, malgré de faibles moyens, tant humains que financiers.

De 1990 à 2006, un long programme de restructuration du musée

En 1990, au départ à la retraite de Harry Gruchet est nommé l'actuel conservateur. La tâche est immense : les collections sont globalement en mauvais état, la muséographie est peu soignée voire sommaire, les étiquettes dans les vitrines sont manquantes et il n'y a pas d'inventaire. Il faut d'abord redonner un sens au fonctionnement du musée et le repositionner sur le plan culturel, scientifique et pédagogique. Une convention de sa mise à disposition au département de La Réunion est signée le 12 décembre 1991. Elle va permettre de redynamiser l'institution.

Enrichissement des collections : vers une collection de référence pour les îles de l'océan Indien occidental

La priorité est donnée aux collections. Il s'agit d'abord d'inventorier les 12 000 pièces qui restent dans le fonds du musée après les déboires passés, et de les rendre présentables au public. Dix campagnes de restauration, de deux mois chacune, vont s'échelonner entre 1992 et 2004.

L'inventaire va mettre en exergue l'importance des collections malgaches provenant des collectes d'Auguste Lantz, bien sûr, mais aussi des voyageurs connus ou inconnus qui avaient visité Madagascar car à l'époque coloniale, les deux colonies françaises de l'océan Indien ont eu des rapports privilégiés.

Rénovation du musée en 1855
© Archives départementales de La Réunion

Mais l'inventaire a également fait apparaître le côté très disparate des collections. La mise à disposition du musée au département de La Réunion permet de mettre en place une politique d'enrichissement des collections par le biais de dons, d'échanges, d'achats et de collectes. Pour replacer la faune et la flore de l'île de La Réunion dans son contexte géographique et géomorphologique, les collections régionales sont mises en avant. Dans le cas des îles de l'océan Indien, la biogéographie prend en effet tout son sens.

La constitution d'une collection de référence pour les îles de l'océan Indien est facilitée lorsqu'en 1994 le Conseil général de La Réunion obtient une compétence en matière de coopération régionale. Les programmes d'échanges sont alors soutenus par une volonté politique très forte de mise en œuvre d'axes de coopération avec les pays de la zone. Plusieurs conventions de coopération culturelle bilatérale sont ainsi signées entre le département de La Réunion et les pays de la zone de l'océan Indien occidental : Madagascar, Maurice, Seychelles et les Comores. Le musée de La Réunion développe alors des échanges, particulièrement fructueux et enrichissants, avec Madagascar, les contacts avec Maurice et les Seychelles restant plus ponctuels. Par ailleurs, à cette période, est créée la Commission des îles de l'océan Indien (la COI), qui regroupe tous les pays de la zone. La COI a des velléités en matière de coopération économique, touristique, sanitaire, environnementale et culturelle. L'heure est donc à la coopération régionale.

Date	Contexte	Nombre de spécimens	Proportion de faune locale et régionale
1855	Ouverture du musée	10 000	50 %
1893	Enrichissement grâce à aux voyages de Lantz Madagascar, Seychelles et Îles Saint-Paul et Amsterdam	25 000	80 %
1964	Harry Gruchet est nommé conservateur d'État	10 000	30 %
1990	Nomination de Sonia Ribes-Beaudemoulin à la direction du musée	12 000	40 %
2006		41 000	80 %

150 ans de collections

D'un musée témoin vers un musée acteur de la société : un projet culturel fort et un projet muséologique innovant

Après un premier projet de rénovation, en 1992, qui n'a pas pu prendre corps pour des raisons financières, une nouvelle tentative est menée à partir de 2002, avec la collaboration d'Yves Girault, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, dans la perspective d'élaborer un projet culturel qui fixe les grandes orientations du futur musée. En effet dans les conceptions contemporaines du musée « *la collection pour elle-même ne se justifie plus, comme le musée ne se justifie plus pour lui-même, il doit être fondé sur un projet* » ⁽⁵⁾. La première vertu du projet culturel est d'offrir un plan d'ensemble conçu pour la durée et un schéma directeur qui fasse sens. Celui-ci doit également permettre à l'établissement d'évoluer, de se transformer progressivement, en permettant à l'équipe engagée dans l'aventure de longue haleine de ne pas perdre de vue la finalité du travail. Comme le fait remarquer Florence Audier, la démarche de projet poursuit en effet trois objectifs complémentaires ⁽⁶⁾ :

- le premier est de donner une visibilité aux nouvelles missions des musées en les traduisant en termes concrets ;

- le second, indissociable du premier, est de construire un collectif de travail au sein de l'établissement ;
- le troisième est de mieux inscrire le musée dans son environnement : quartier, école, association, élus...

Le travail d'élaboration du projet culturel permet au musée d'engager une réflexion sur son identité, sur ce qui le distingue des autres, dans la perspective de rendre visible et lisible ce qui le rend unique. À leurs débuts, les musées poursuivaient un projet encyclopédique, ils étaient une fenêtre ouverte sur le monde pour des gens qui ne voyageaient pas. L'émerveillement que suscitait autrefois la rencontre avec des univers inconnus s'est aujourd'hui bien émoussé. Le développement considérable des moyens de communication permet maintenant à tout un chacun de parcourir la planète sans difficulté, physiquement, grâce à

l'essor du tourisme de masse, ou, virtuellement, par image et écran cathodique interposés. Aussi, la raison d'être des musées ne peut plus être ce qu'elle était il y a de cela un siècle ou deux. Leur capacité d'attraction dépend aujourd'hui directement de leur capacité à se distinguer des autres, à offrir un ensemble cohérent et fort qui soit, au plan national et international, remarquable, voire exceptionnel. Les musées doivent ainsi miser sur leurs spécificités, d'une part en accordant davantage d'attention à leur propre histoire, en mettant en évidence et en renforçant l'originalité de leurs collections, d'autre part en s'efforçant de révéler leur ancrage dans un contexte local, en devenant la vitrine d'un territoire, une interface introduisant à tout ce qui en constitue l'identité : ses caractéristiques naturelles ou culturelles, son histoire, son patrimoine...

Ainsi, le projet du futur musée tient compte à la fois :

- de son passé historique ;
- du contexte culturel et scientifique local marqué par une forte évolution au cours des dix dernières années, avec la création d'établissements comme le conservatoire botanique national de Mascarin, l'aquarium de La Réunion, le centre de Découverte et de Recherche sur les Tortues marines, l'Insectarium, la maison des Civilisations et de l'Unité réunionnaise. Le musée d'Histoire naturelle qui a pour vocation de présenter une vision synthétique des sciences de la vie et de la nature, ne s'inscrit donc pas en concurrence avec ces

Le muséum aujourd'hui
© Muséum de la Réunion

structures mais plutôt en complémentarité en apportant une compréhension globale du monde vivant d'aujourd'hui ;

- du contexte régional en ancrant le muséum de La Réunion dans la région des îles de l'océan Indien occidental. Il sera donc un pôle touristique régional majeur.

Deux choix forts sous-tendent le projet :

- conserver la mémoire en effectuant une restauration du bâtiment ancien ;
- innover en mettant en application les résultats des recherches les plus récentes en muséologie des sciences de la nature et de la vie et, en retenant une muséographie très moderne dans le nouveau bâtiment.

Ces orientations permettent en outre de mettre en œuvre les trois approches de l'Éducation relative à l'Environnement ⁽⁷⁾ telles que les décrivent Robottom et Hart ⁽⁸⁾ ;

- les présentations du cabinet d'Histoire naturelle du XIX^e siècle et les dioramas visent à une approche interprétative qui a pour objet de développer un rapport étroit et une empathie pour l'environnement. Les collections naturalisées constituent en effet une approche esthétique de la nature, approche dont les présupposés pédagogiques sont simples : faire aimer pour faire protéger ;
- les thématiques présentées dans le nouveau bâtiment (l'histoire et la biodiversité dans les îles de l'océan Indien occidental) correspondent à l'approche positiviste, qui a pour principal objectif de présenter des connaissances nouvelles afin de susciter l'adoption d'un comportement civique responsable à l'égard de l'environnement ⁽⁹⁾ ;
- enfin dans la dernière partie sur les rapports entre l'Homme et la Nature dans les îles de l'océan Indien

occidental, une approche socialement critique est proposée afin de « *développer un engagement personnel et collectif, et agir de façon pertinente pour le changement de réalités environnementales et sociales* » ⁽¹⁰⁾.

Les objectifs et les présupposés épistémologiques et didactiques retenus dans le programme de rénovation du muséum d'Histoire naturelle de La Réunion seront explicités clairement au visiteur à partir des quatre axes qui vont refléter les grandes étapes de l'évolution de la muséologie des sciences et tenir compte de la perception de la nature par le public, depuis l'ouverture de la structure en août 1855 :

- *Conserver la mémoire* : dans le bâtiment actuel, l'espace sera occupé par une évocation historique, à travers les collections et les collectes réalisées au XIX^e siècle, les méthodes scientifiques de l'époque, les relations entre les scientifiques réunionnais et ceux du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et du jardin des Plantes, les voyageurs naturalistes qui ont permis d'augmenter la connaissance de la nature réunionnaise... ;
- *Une muséographie qui évolue en même temps que les sciences* : un espace de transition avec des dioramas présentera l'évolution de la muséologie qui s'oriente progressivement vers une présentation des idées ;
- *La biodiversité dans les îles de l'océan Indien* : le futur bâtiment sera consacré à l'insularité et à la présentation de l'Histoire naturelle et de la biodiversité dans les îles de l'océan Indien occidental ;
- *Les rapports entre l'homme et la nature dans ces îles*, depuis les premiers découvreurs jusqu'à aujourd'hui.

C'est dans cet esprit que l'exposition, *Biodiversité, le vivant dans tous ses états*, a été inaugurée en mai 2003. L'exposition replace la problématique des îles de l'océan Indien dans un contexte plus général. Si elle n'est pas une préfiguration du musée de l'insularité, le concept de biodiversité y est néanmoins développé et testé grandeur nature auprès du public. L'année dernière, elle a laissé la place à 150 ans de collections, les trésors du muséum, un voyage à travers les 150 années d'acquisitions des collections. Cette exposition sera la dernière grande exposition temporaire avant la mise en route de nouveaux travaux de rénovation, nécessités par l'évolution inéluctable d'un muséum qui a pris de l'ampleur, tant en termes de personnel qu'en volume de collections et qui manque cruellement d'espace. Ces travaux intermédiaires seront réalisés, en accord avec l'architecte des Monuments Historiques et le Conseil général de La Réunion, de façon à permettre l'évolution vers ce futur musée de l'insularité.

Pays	Institution	Année	Types de coopération	Termes du partenariat pour le muséum de La Réunion
Madagascar	PBZT et Musée de l'Académie Malgache	1994-2001	Coopération culturelle, scientifique, technique et éducative	Collections mammifères et oiseaux
	MAA	2001	Coopération culturelle	Collections ethnographiques
	INRA	2004-2005	Coopération culturelle et scientifique	Campagne photographique Accès aux pratiques culturelles ethnobotaniques à Tuléar
	Université	2006	Coopération culturelle	Collections ethnographiques Collections ethnographiques
	MAA	2007	Coopération culturelle	Campagne photographique, films Exposition
Seychelles	Futur musée de la Biodiversité	1998	Coopération culturelle	Projet d'exposition non finalisé
Zimbabwe	Natural History Museum of Bulawayo	1995-2000	Coopération culturelle, scientifique, technique et éducative	Collections mammifères et oiseaux, exposition
Mayotte	DAF	2003-2005	Coopération scientifique	Collections entomologiques
Comores	CNDRS	2004	Coopération scientifique	Collections entomologiques
	CNDRS	2007	Coopération culturelle	Collections ethnographiques
	Université de La Réunion			Campagne photographique, films
Îles éparses	Centre d'Études Biologiques de Chizé	1993-2006	Coopération scientifique	Études sur les oiseaux
	Université de La Réunion			Collections entomologiques

12 ans de partenariats culturels et scientifiques

Mieux inscrire le musée dans son environnement : une large politique de partenariats

Pour réussir le programme d'enrichissement de nos collections, sur lequel repose l'évolution présente et à venir du musée, nous avons mis en place une politique de collaboration et de partenariat avec d'une part les musées de la zone et d'autre part les organismes de recherche locaux, régionaux, nationaux et internationaux.

Coopération et partenariat avec les musées de la zone Madagascar

La grande île de Madagascar est intéressante à plus d'un titre : en termes de biodiversité, mais aussi parce que bon nombre d'espèces endémiques de La

Réunion et des Mascareignes ont évolué à partir d'espèces malgaches.

C'est pourquoi, lors d'une mission d'expertise à Madagascar, nous avons identifié le Parc botanique et zoologique de Tsimbazaza (PBZT) et le musée de l'Académie Malgache, comme interlocuteurs privilégiés, aidés en cela par une volonté très forte du directeur du PBZT, Albert Randrianjafy. Ce partenariat a été effectif de 1994 à 2001, son interruption étant liée, d'une part, aux difficultés politiques rencontrées par Madagascar et d'autre part, au départ d'Albert Randrianjafy et des membres de son équipe. Le muséum de La Réunion a, dans un premier temps, formé le personnel du PBZT à la taxidermie et restauré toutes les collections du musée de l'Académie Malgache. En échange, cette action a permis de compléter la collection de lémurins et d'oiseaux de Madagascar du muséum, grâce aux exemplaires multiples de la collection malgache. Dans le même temps, une coopération très forte

Mise en place de l'exposition bilingue *Coquillages des mers du Sud* au Natural History Museum de Bulawayo, Zimbabwe
© Muséum de la Réunion

entre les services éducatifs des deux organismes a abouti à la réalisation d'un document pédagogique commun et à la mise en place d'un travail croisé écoles-musées. La réussite de ce partenariat tient beaucoup à la synergie, à la complicité et à l'amitié qui ont lié les équipes réunionnaises et malgaches.

Depuis 2001, nous travaillons sur une exposition sur la biodiversité et la diversité culturelle à Madagascar et dans les îles avoisinantes. Un partenariat, envisagé avec l'Institut de civilisations et le musée d'Art et d'Archéologie d'Antananarivo, se traduira par une exposition commune et des échanges de collections. Diverses missions à travers le pays ont d'ores et déjà permis de rassembler des objets à caractère ethnographique.

Zimbabwe

De 1995 à 2000, suite à une demande d'expertise de la part de l'ambassade de France au Zimbabwe, nous avons établi un partenariat avec le Natural History Museum de Bulawayo. Il s'est traduit, là encore, par des formations du personnel (techniques de taxidermie, de moulage et de restauration des collections, montage des expositions), à la fois à Bulawayo et à Saint-Denis. Une exposition bilingue réalisée par le muséum de La Réunion s'est tenue pendant une année à Bulawayo et à Harare. Des échanges de collections ont permis au muséum d'enrichir les collections liées à la faune de la savane africaine. Un partenariat éducatif sur la base des échanges écoles-musées a été élaboré, sans avoir malheureusement pu se concrétiser en raison des événements politiques du Zimbabwe. L'ambassade de France a été le ciment de cette collaboration en détachant au sein du muséum zimbabwéen, un jeune muséographe français, Richard Veillon, en contrat de volontariat.

Coopération et partenariat avec les musées métropolitains

En 2000, les événements politiques au Zimbabwe nous ont obligés à reporter sur un musée métropolitain volontaire pour l'expérience, le muséum d'Histoire naturelle de Nîmes, les échanges qui devaient se faire entre un collège jumelé avec le muséum de La Réunion et un collège zimbabwéen. Ce fut l'occasion pour nos collègues, professeurs porteurs de projets, de travailler avec les équipes éducatives de Nîmes et du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. La rencontre avec Cora Cohen, alors doctorante travaillant sur la notion de l'élève-visitateur, a déclenché des échos similaires sur l'approche que nous développons à La Réunion. Ce projet a été le début d'une collaboration fructueuse, entre le muséum de La Réunion et l'équipe de recherche « Muséologie et Médiation des sciences » du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris animée par Yves Girault. Elle s'est traduite par cinq stages de formation (notion d'élève-visitateur ; mise en exposition ; projets culturels et scientifiques) auxquels ont participé les enseignants et les médiateurs culturels et scientifiques en poste dans les différentes structures de l'île.

Partenariats avec les organismes de recherche Au niveau local

Le muséum de La Réunion est impliqué dans les inventaires de la biodiversité des îles de l'océan Indien et participe à des programmes de recherche associant divers organismes de recherche et notamment l'université de La Réunion. Les inventaires de la faune réunionnaise, et tout particulièrement de la faune entomologique, s'inscrivent dans le cadre d'une meilleure connaissance de la biodiversité de l'île et de la définition de la délimitation du Parc national des Hauts, avec in fine l'édition d'un atlas sur la faune sauvage. Des inventaires de la biodiversité des îles Éparses (Tromelin, à 500 km au nord de La Réunion et les îles du Canal du Mozambique, Glorieuses, Juan de Nova et Europa), possessions françaises relevant de l'administration des Terres Australes et Antarctiques Françaises sont en outre réalisés en vue d'un classement en réserves naturelles.

Au niveau régional

Le muséum de La Réunion poursuit sa politique de coopération régionale dans le domaine de la recherche tant à Mayotte qu'aux Comores ou à Madagascar :

- depuis 2003, nous intervenons dans les inventaires de la biodiversité de Mayotte, sur des programmes définis par la direction de l'Agriculture et de la Forêt pour des procédures de classement en réserve

Études de l'entomofaune des Îles Éparses
© Muséum de La Réunion

naturelle ou l'établissement d'une zone d'intérêt écologique, floristique et faunistique (ZNIEFF) ;

- aux Comores, un partenariat avec le centre national de Documentation et de Recherche scientifiques (CNDRS), nous a permis de collecter des insectes de Ngazidja, de la Grande Comore ;
- à Madagascar, une mission avec l'institut Malgache de Recherche appliquée (IMRA) dans le cadre de son programme de recherche sur la valorisation de la biodiversité – notamment sur les plantes médicinales en vue de la fabrication de médicaments – nous a permis d'accéder à des pratiques et des rites culturels ;
- de nouvelles missions à Madagascar et aux Comores sont prévues en 2007, dans le cadre de la future exposition sur la biodiversité et la diversité culturelle dans les îles de l'océan Indien occidental.

Conclusion

Ces partenariats culturels et de recherche ont permis de réunir les 80 % des 30 000 spécimens concernant la zone de l'océan Indien, acquis depuis 1990. Citons plus particulièrement :

- une collection de référence en malacologie ;
- une collection de référence en entomologie, et la découverte de nouvelles espèces, soit pour la région soit pour la science ;
- un début de collection de référence en ichthyologie.

À leur tour, ces collections permettent aujourd'hui d'envisager l'évolution du muséum de La Réunion vers un musée de l'insularité. Une île est faite d'apports exogènes qui continuent sans cesse. La présentation de la faune et de la flore, non replacée dans leur contexte géographique n'a pas de sens. Voulue dès les premiers temps de sa création, le muséum

d'Histoire naturelle de La Réunion est bien placé pour relever les défis liés à la biodiversité des îles de l'océan Indien occidental. En collectant, conservant et mettant en valeur la faune des îles de l'océan Indien, le muséum est un musée de patrimoine. Parce qu'il est un lieu de réflexion sur les questions environnementales contemporaines, c'est aussi un musée de société. En donnant une perspective historique aux problèmes écologiques d'aujourd'hui et en les ancrant dans leur contexte régional, le muséum devient véritablement un « musée d'identité ». Celui-ci est dédié à la diffusion du savoir, tant pour le public local que pour le visiteur extra insulaire. Les uns y trouveront les informations susceptibles de les aider dans leur devenir d'éco-citoyens, les autres y puiseront les connaissances relatives à la faune et à la flore de l'île de La Réunion et des îles avoisinantes.

Notes

- (1) Arrêté de création du muséum d'Histoire naturelle de La Réunion, 1^{er} février 1854 (coll. Archives départementales de La Réunion)
- (2) Circulaire du gouverneur Hubert Delisle relative aux missions du muséum, 24 août 1855 (coll. Archives départementales de La Réunion)
- (3) Rapports de la commission administrative du muséum (coll. Archives départementales de La Réunion)
- (4) Inventaires des spécimens collectés par Lantz (coll. Archives du muséum de La Réunion)
- (5) Lassale, H. *Un projet culturel pour chaque musée*. Direction des Musées de France, 1992, p. 5.
- (6) Audier, F. Emploi, statut, organisation du travail dans la modernisation des musées en France, *Public & Musée*, n°6, PUL, 1995, p. 43.
- (7) La récente étude de Cécile Fortin-Débart démontre très clairement que ces trois approches de l'Éducation relative à l'Environnement (ERE) sont très complémentaires. Fortin-Débart, C. *Contribution à l'étude du partenariat école-musée pour une Éducation relative à l'Environnement (ERE)*. Thèse de doctorat du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, 2002.
- (8) Robottom, I. et Hart, P. *Research in Environmental Education* Victoria : Deakin University Press, 1993.
- (9) Liarakou, G. et Flogaitis, E. Quelle évaluation pour quelle Éducation relative à l'Environnement ? in *Éducation relative à l'Environnement : regards, recherches, réflexions*, Fondation universitaire Luxembourgeoise, université du Québec, Montréal, 2000, vol. 2, pp. 13-30.
- (10) Van Praët, M., Demaret, H. et Drouin, J.-M. L'esprit du lieu, un concept muséologique, in *La muséologie des sciences et ses publics*. Eidelman, J. et Van Praët, M., PUF, 2000, pp. 15-30.

Bibliographie

Débart, C., Girault, Y., et Rasse, P. Diffuser ou débattre : réflexion sur la médiation muséale dans les problèmes environnementaux. *Des expositions à l'action culturelle, des collections pour quoi faire ?* Colloque international de Muséologie, Paris, 2000, pp. 248-259.

Rasse, P. *Techniques et cultures au musée*. Lyon : PUL, 1997.

Roux, A. Des collections pourquoi faire ? *Des expositions à l'action culturelle, des collections pour quoi faire ?* Colloque international de Muséologie, Paris, 2000, pp. 202-210.